UN PANORAMA DES THÉORIES ESTHÉTIQUES DES XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

Théories esthétiques du romantisme à l'étranger,
sous la direction de Dominique Peyrache-Leborgne,
Éditions Nouvelles Cécile Defaut, Nantes 2014, 570 pp., € 24 (paperback),
ISBN : 978-2-35018-358-9.
DOI: 10.19195/0557-2665.64.14

Ce volumineux ouvrage collectif (570 pages) publié sous les auspices du Centre de Recherches « L'Antique et le Moderne » de Nantes fait certainement partie des publications de grande valeur scientifique, mais en plus, il est véritablement passionnant. Sous la direction de la professeure de littérature comparée Dominique Peyrache-Leborgne, un groupe de chercheurs de son université, de la Sorbonne et de plusieurs autres universités françaises et étrangères y ont contribué¹. Le résultat est un livre qui présente des caractéristiques d'anthologie commentée de textes esthétiques et programmatiques de l'époque romantique, mais aussi un panorama comparé dépassant les frontières de l'Europe pour s'étendre au Canada francophone, à l'Argentine et au Brésil. L'objectif déclaré du volume *Théories esthétiques du romantisme à l'étranger* est d'élargir la connaissance de la culture du romantisme hors de France en présentant en langue française des textes esthétiques, critiques, philosophiques, historiques et de la poésie manifeste qui n'avaient pas encore été traduits ou étaient absents du circuit scientifique. Ainsi, le livre s'inscrit dans le courant des synthèses comparatives, anthologies et encyclopédies (la directrice du volume cite les travaux individuels ou collectifs de Francis Claudon, Jean-Claude Polet, Madeleine Ambrière, Alain Vaillant).

La composition du volume s'appuie — concept bien connu — sur la différenciation des aires culturelles du Nord et du Sud. Celles-ci sont à leur tour subdivisées en « domaines » : britannique et canadien, allemand et néerlandais, et enfin russe pour le Nord ; italien, grec et roumain, espagnol et portugais pour le Sud ; Argentine et Brésil pour l'Amérique latine. La

¹ Ont participé à ce volume : Pierre Carboni, Louis Watier, Christine Lombez, Dominique Peyrache-Leborgne, Claire Patin, Fiona McIntosh-Varjabédian, Étienne Beaulieu (domaine britannique et canadien) ; Alain Montadon, Alain Patrick Olivier, Leonore Bazinek, Thomas Buffet, Sandrine Maufroy (domaine allemand et néerlandais) ; Victoire Feuillebois, Virginie Tellier (domaine russe) ; Aurélie Gendrat-Claudon, Daniel Aranjo, Anna Avaraki, Sandrine Maufroy et Maria Tsoutsoura, Joana Both, Constantin Frosin (domaine italien, grec et roumain) ; Justine Pédeflous, Anne Teulade, Hugo Hengl, Maria Cristina Pais Simon, Isabel Cristina Folgado Rio Novo, Luís Sobreira (domaine espagnol et portugais) ; Thomas Brignon, Yuri Cerqueira dos Anjos, João Aídar Filho (Amérique latine).

pertinence de cette subdivision soulève quelques réserves de détails. Les textes des anglophones (de James Thomson à Walter Scott) ne semblent pas appartenir, de près ou de loin, au même « domaine culturel » que la réflexion esthétique et l'œuvre d'un Napoléon Bourassa (1827–1916), écrivain, penseur, artiste plasticien et architecte canadien francophone formé sous l'influence de Paris (Ingres, Cousin), Florence et Rome (entre autres, le nazaréen français Flandrin). La réunion des textes allemands et néerlandais (Nicolaas Godfried van Kampen, Jacob Geel) dans une même section est également sujette à caution, étant donné les réalités spécifiques de la réception culturelle aux Pays-Bas au XIX^e siècle. Il aurait probablement été plus justifié de mettre l'accent sur la proximité des cultures romantiques allemande et danoise, mais cette dernière n'est pas évoquée dans l'ouvrage.

Bien sûr, chaque panorama de la littérature a ses limites : dans son avant-propos, Peyrache-Leborgne exprime d'ailleurs son regret de ne pas parler des États-Unis ni du Canada anglophone (pp. 18–19). Le lecteur polonais en éprouvera de la déception, entre autres parce que c'est Adam Mickiewicz qui a ouvert la route de Paris au romantisme de la Nouvelle-Angleterre en traduisant Ralph Waldo Emerson et en tant qu'ami de Margaret Fuller. Mais les taches blanches évidentes sont malheureusement plus nombreuses sur la vaste carte du romantisme que présente le volume. Le romantisme danois, commencé très tôt et impressionnant par son apport, y brille par son absence, et celle-ci rappelle d'ailleurs aussi le passage sous silence des autres littératures scandinaves. Les littératures slaves de l'Ouest et du Sud n'y sont pas représentées, malgré la réflexion originale qu'elles ont apportée sur la littérature nationale, l'histoire, le folklore et le renouveau culturel. Le romantisme polonais est absent également malgré sa grande renommée à Paris dans les années 1830 et 1840 (Mickiewicz, avec ses traductions, ses cours de littérature slave au Collège de France et le Printemps des Peuples, y gagna sa place de personnage légendaire de l'époque), une renommée dont Henri Peyre témoignait encore il y a un demi-siècle dans le chapitre II de son ouvrage où la valeur particulière de cette littérature est soulignée². Alors que le combat du romantisme s'intensifie à Paris, à Varsovie Maurycy Mochnacki a développé une pensée originale sur la civilisation moderne, la typologie esthétique, l'identité nationale.

Le choix de textes rassemblés dans cette anthologie se rattache étroitement à sa destination. Il s'agit sans exception de textes à haute valeur informative ; même ceux qui ne se distinguent pas par leur nouveauté ou leur originalité et ne font qu'apporter des idées déjà évoquées à la réflexion sur les littératures nationales communiquent quelque chose d'important sur la vie de certaines idées, leur longévité et leur pouvoir d'inspiration. Étant donné — nous l'avons signalé — le caractère complémentaire de cette anthologie (ou supplémentaire, au meilleur sens du mot), il ne fallait pas s'attendre à voir apparaître dans sa table des matières des essais ou traités universellement connus comme ceux des frères Schlegel, de Coleridge, Heine ou Kierkegaard. Les perles rares n'y manquent d'ailleurs pas : on y trouve par exemple *The Sublime and the Beautiful* de William Wordsworth, *l'Essai sur le roman* de Walter Scott, *Le Traitement du merveilleux chez Shakespeare* de Ludwig Tieck, ou encore *l'Hymne à la Liberté* de Solomos. Y sont aussi présentées toute une série d'analyses d'importantes catégories esthétiques (le génie, le beau, le sublime, le pittoresque, et même le goût) et un ensemble de définitions du romantisme, souvent par contraste avec le classicisme (Nicolaas Godfried van Kampen, Orest Somow, Antonio Alcalá Galiano, Alexandre Herculano). L'on y trouve encore des travaux qui examinent

² H. Peyre, *Qu'est-ce que le romantisme ?*, Presses universitaires de France, Paris 1971.

les rapports entre littérature et religion (Joseph von Eichendorff, Napoléon Bourassa), des textes proclamant une mission nationale ou sociale de la littérature (Solomos, Antero de Quental), des bilans d'écoles esthétiques (Johann Friedrich Herbart sur les hégéliistes), des réflexions sur l'état d'une littérature à un moment donné.

Il est impossible, dans ce bref aperçu, de rendre justice à tous les auteurs pour leurs commentaires scientifiques compétents et avisés des textes présentés. Certaines études (par exemple celles qui se rapportent à la littérature italienne, grecque, roumaine ou portugaise) se lisent comme des narrations racontant un processus littéraire, des ébauches esthétiques et comparatives. Il y a aussi de petits portraits d'écrivains, des considérations traductologiques. Soulignons que ces études restent subordonnées aux objectifs de l'ouvrage et inscrivent souvent leurs réflexions esthétiques et commentaires de programmes dans un large contexte historique et littéraire.

Le mot « romantisme » apparaît dans le titre du volume. Les textes qu'il contient datent des années 1726 à 1869 ; les premiers auteurs présentés sont James Thomson et Edward Young. La première date indiquée précède d'environ soixante-dix ans celle à laquelle on place habituellement les débuts du romantisme *sensu stricto* en Allemagne, en Angleterre ou au Danemark. En réalité, cette anthologie englobe des phénomènes littéraires et esthétiques qui se sont formés sur fond d'une image organiciste du monde sous l'influence du platonisme anglais du XVIII^e siècle (lord Shaftesbury et ses disciples), puis dans la lignée du rousseauisme et du mouvement *Sturm und Drang*. Comme le post-romantisme ou le réalisme, le pré-romantisme et le néo-classicisme font partie des termes nécessaires pour découvrir la diversité intrinsèque de l'époque des Lumières et du romantisme. Ce caractère pluraliste, mais aussi polyrythmique, du processus littéraire de ces époques aurait peut-être pu se refléter dans le titre du recueil et se révéler davantage encore dans son appareil terminologique.

Bogusław Dopart
Université Jagellonne
bjdpdopart@wp.pl

ANDRÉ GIDE SANS INQUIÉTUDES

Les Sept Vies d'André Gide. Biographies d'un écrivain,
par Pierre Masson, Classiques Garnier, Paris 2016, 548 pp.,
ISBN : 978-2-406-05669-0.

DOI: 10.19195/0557-2665.64.15

André Gide, « le plus moderne des classiques »¹, s'est inscrit dans l'histoire de la vie littéraire comme un trouble-fête n'hésitant pas à s'engager dans les débats de toute sorte : de la critique des conventions romanesques, en passant par la dénonciation du colonialisme et du communisme, jusqu'à la mise en scène audacieuse de soi brisant les tabous familiaux et

¹ Voir *Magazine Littéraire* 484, mars 2009, pp. 66–86.